

LE CANTON DU FER (suite)

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, sur ordre des ingénieurs en chef, les mineurs procèdent à des sabotages : destruction des installations de surface à Angevillers, à Algrange ainsi qu'à la mine de Bure et ennoyage par destruction des pompes d'exhaure à la mine de Havange.



FONTOY, ancienne entrée de la mine de Fontoy

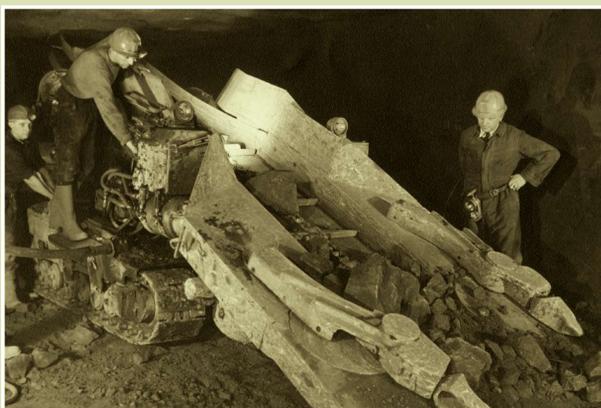
Durant l'Occupation, les réparations nécessaires sont effectuées et les exploitations reprennent, sous autorité allemande. Le rendement est affaibli par manque de personnel. Il est renforcé par l'arrivée, en 1942, d'une main d'œuvre constituée de prisonniers soviétiques. En 1944, certaines galeries sont utilisées comme usines de montage de bombes volantes V1 (Fontoy) et V2 (Rochonvillers). Après la guerre, les mines sont rétrocédées à des Sociétés françaises qui s'engagent dans la modernisation et la mécanisation des modes d'extraction.

Dès la fin des années 1960, mais surtout dans les années 1970-1980, les exploitations sont arrêtées et les mines fermées.

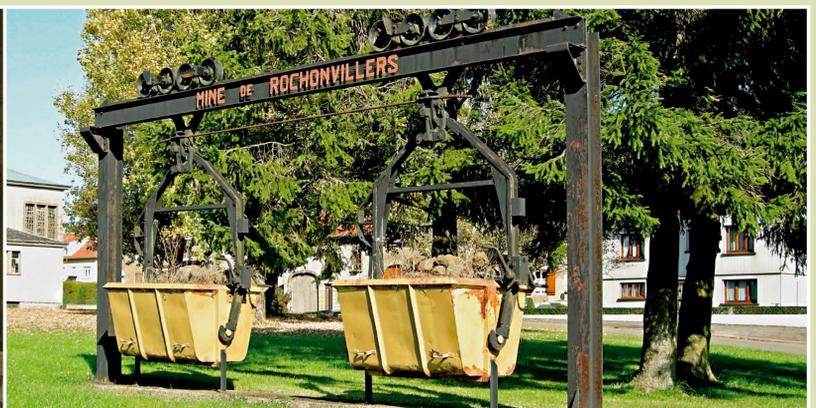
Le personnel est reclassé ou mis à la retraite. Les installations sont démantelées, à l'exception de quelques bâtiments réutilisés comme ateliers ou transformés.

La stabilité des galeries est placée sous surveillance.

Dans les années 1990-2000, l'EPF Lorraine réalise les restructurations des carreaux de Bure, La Paix et Tressange dont la haute tour d'extraction en béton est détruite. Le siècle d'activité minière ne se voit plus aujourd'hui que grâce aux entrées de mines, aux cités ouvrières réhabilitées et aux monuments évoquant mineurs et matériel.



CHARGEUSE JOY
(Archives Municipales de Thionville Fonds Ratajczyk 2Fi5952)



ROCHONVILLERS,
waggonnets souvenirs de la mine